

EN PAGE 5 : UN DES ASPECTS DE LA PROPAGANDE ALLEMANDE

EXCELSIOR

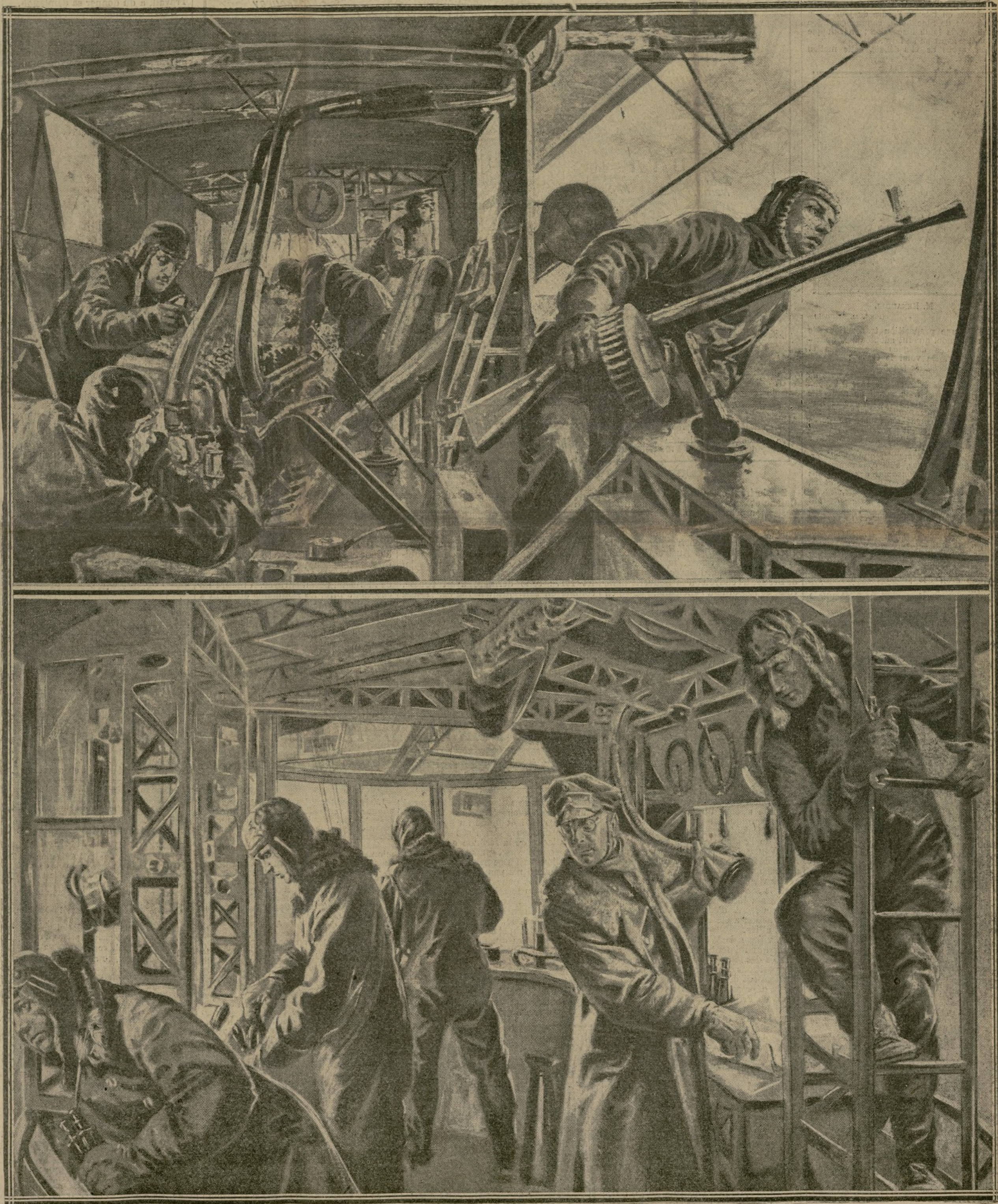
Huitième année. — N° 2.462. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
12
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES PIRATES AÉRIENS VUS A BORD D'UN ZEPPELIN



MITRAILLEURS AUX AGUETS ET LE POSTE DE COMMANDEMENT PENDANT UN RAID SUR L'ANGLETERRE

Au cours de leurs derniers raids sur Londres et Paris, les Allemands ont employé des escadrilles d'avions. Est-ce dire qu'ils renoncent aux zeppelins?... Ce serait mal connaître leur opiniâtreté. Si vulnérables que soient les zeppelins et si cher qu'ils aient payé

leurs derniers raids, les énormes ballons jouissent encore d'une grande popularité en Allemagne. Ces documents nous montrent l'intérieur des nacelles pendant un raid sur l'Angleterre : les mitrailleurs guettant les avions anglais et le poste de commandement.

Ayuntamiento de Madrid

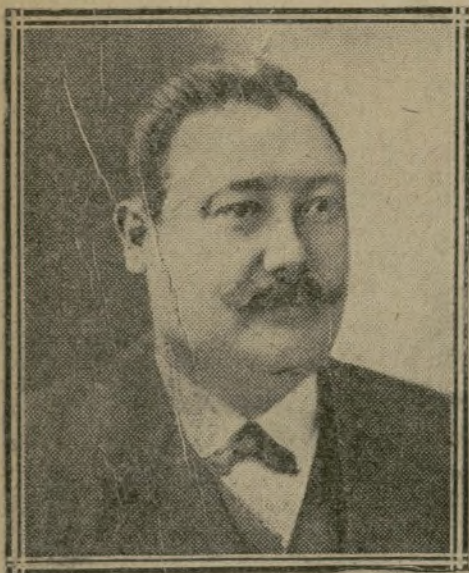
LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE

LES SOCIALISTES FRANÇAIS DÉCIDENT D'EN DISCUTER A STOCKHOLM, SEULEMENT "A LEUR HEURE"

Hier, après-midi à 2 h. 30, la commission du questionnaire et la C. A. P. (commission administrative permanente), se sont réunies rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, afin de poursuivre les débats sur la question des responsabilités de la guerre.

Nous avons déjà dit qu'une motion, à laquelle se ralliait M. Albert Thomas, avait été présentée au cours de la séance de vendredi soir, demandant que cette question fût placée en tête de l'ordre du jour de la conférence de Stockholm, comme condition préalable de toute discussion; on sait que l'accord n'avait pu se faire.

Hier, après de vifs débats, cette motion fut rejetée.



M. RENAUEL (Phot. H. Renaudel.)

Ce fut une proposition transactionnelle de M. Renaudel qui fut adoptée à la quasi-unanimité des délégués majoritaires et minoritaires. En voici le texte :

Le parti socialiste français ne vient pas à Stockholm pour y chercher une paix de compromis qui laisserait le sort des peuples en suspens, à la merci de nouvelles guerres. Il y vient pour dire que le respect du droit des peuples, le respect des traités, l'engagement de soumettre dorénavant tous les conflits possibles à la justice des nations peuvent seuls constituer la paix acceptable.

Il y vient pour demander aux socialistes, à tous les socialistes, s'ils condamnent les gouvernements responsables des violations commises à l'origine de la guerre, et si, ayant prononcé ces condamnations, les socialistes — tous les socialistes — agissent contre ces gouvernements pour arrêter la guerre en sauvegardant l'honneur et la vie des peuples.

Il y vient pour demander que les gouvernements qui s'y refusent encore soient obligés par l'action socialiste à faire connaître leurs buts de guerre, à faire savoir s'ils sont prêts aux restaurations qui comportent le droit des peuples, et à déclarer publiquement s'ils entendent toujours s'armer de la carte de guerre pour aboutir à la paix.

Il y vient pour demander si les socialistes qui persisteront à donner leur aide morale et matérielle aux gouvernements coupables pourront rester encore membres de l'Internationale, et si l'Internationale ne reconnaîtra pas comme siens ceux-là seuls, qui, dénonçant les responsabilités, montrent par là qu'ils sont résolus à accomplir les actes qui donneront force et vie à l'Internationale, en même temps qu'ils achèveront les peuples vers la paix bienfaisante.

Cette proposition est le résumé de la réponse française au questionnaire envoyé aux partis socialistes par la délégation hollandaise-scandinave.

En résumé, le parti socialiste a décidé de se faire représenter à Stockholm par dix délégués. La désignation sera faite dans une séance ultérieure. Leur mission sera de « prouver, par des déclarations catégoriques, d'abord, ensuite par des actes, leur fidélité aux principes essentiels et traditionnels de l'Internationale » afin de « non seulement peser sur les conditions de la paix, mais hâter l'heure de la paix ».

D'autre part, M. Bracke a déclaré que le parti socialiste français est prêt à participer à toute conférence internationale convoquée régulièrement, mais que « nul n'acceptera jamais une entrevue quelconque s'il ne suit : 1° avec qui il doit se rencontrer; 2° quel est le but de la réunion; 3° si elle peut être efficace ».

En conséquence, il a exprimé des réserves concernant les conditions de convocation, de fonctionnement et d'efficacité.

« Il va de soi, a-t-il dit, que toutes discussions et tous efforts en vue d'une action commune seraient, par avance, frappés de stérilité, s'il n'y a, dès le début, un principe commun indiquant dans quel sens les efforts doivent être unanimement tournés ».

« Il est donc nécessaire, pour que la réunion internationale puisse produire des effets utiles, qu'au préalable toutes les sections se soient déclarées en accord sur le principe suivant :

« En cas d'agression belliqueuse de la part d'une ou de plusieurs puissances, le prolétariat de la nation ou des nations attaquées a droit à l'aide de tous les prolétaires de toutes les nations, belligérantes ou non, aide qui peut aller, suivant les possibilités et les circonstances imposées dans chaque pays, depuis la simple protestation jusqu'à l'intervention armée contre les puissances perturbatrices de la paix ».

Cette motion a été adoptée.

Aujourd'hui à 10 heures, rue Grange-aux-Belles, réunion de la Fédération socialiste de la Seine.

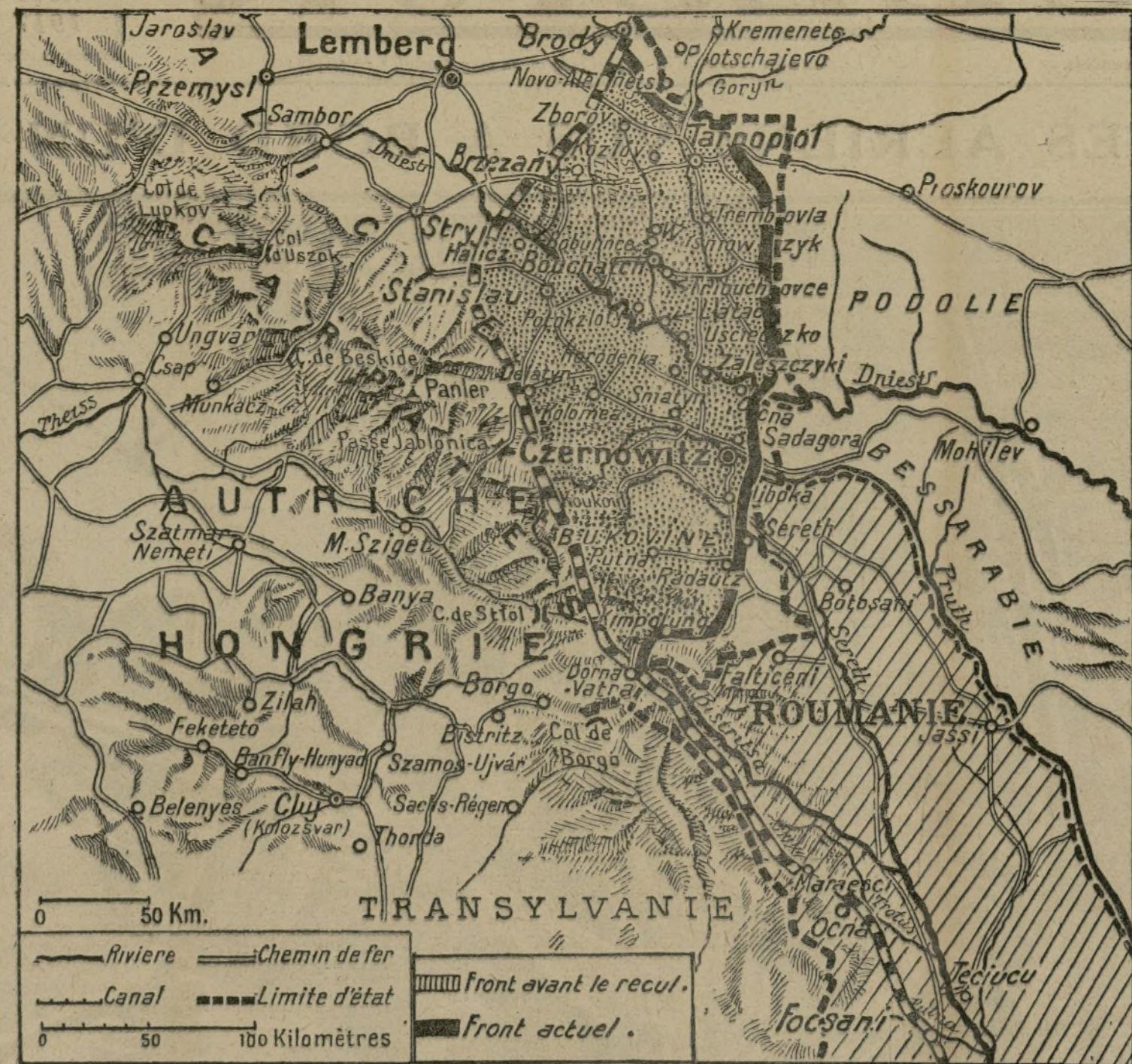
Le Japon renforce sa flotte

LONDRES, 11 août. — L'attaché naval du Japon annonce que de nouveaux navires japonais ont rejoint les forces navales des Alliés dans les eaux européennes.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE REPLI STRATÉGIQUE DE L'ARMÉE RUSSO-ROUMAINE

Après le recul que viennent d'opérer nos alliés sur le front oriental, Russes et Roumains, favorisés par des obstacles naturels, tiennent tête aux plus rudes attaques.



CARTE MONTRANT LE REPLI STRATÉGIQUE DES ARMÉES RUSSO-ROUMAINE

Sur le front oriental, c'est toujours en Galicie et en Moldavie que l'ennemi fait porter son principal effort. Mais la résistance des troupes russes s'affermit jour en jour. Aussi n'est-ce plus, comme au début de cette offensive, par des attaques de front que les Austro-Allemands essayent de progresser, mais par deux attaques latérales, dirigées l'une au sud de Brody, à l'endroit où la nouvelle ligne russe se raccorde à l'ancienne, l'autre en Moldavie, sur les affluents du Sereth.

La première de ces attaques, dirigée vers Doube, sur la voie ferrée de Brody à Zolotchov, a subi, après une journée de durs combats, le plus sanglant échec.

La seconde se heurte à la deuxième armée roumaine, qui défend pied à pied le terrain et, sur plusieurs points, prononce de vigoureuses contre-attaques. C'est ainsi qu'hier, après avoir été rejetés sur la rive gauche de la Susita, les Roumains

ont réussi à repasser par endroits sur l'autre rive.

Le recul de la onzième armée russe, qui s'est effectué en deux étapes, la septième et de la huitième armée, a obligé nos alliés à évacuer toute la partie de la Galicie que leur avaient conquise les offensives du général Broussiloff en 1916, et du général Kornilof en juillet 1917 : cette dernière avait poussé, comme on sait, jusqu'à Halicz, Kalusz et Nadvorna. Mais le territoire russe n'a pas été envahi. A l'est de Tarnopol et de Trembovia, l'ennemi n'a pu forcer le passage du Zbrucz, qui forme la frontière, et paraît se retrancher sur la rive droite, sauf vers le confluent de cette rivière avec le Dniester, où la rive droite est encore occupée par les Russes.

Au sud du Dniester, la ligne suit à peu près exactement la frontière, depuis Ranceze, à l'est de Czernowitz, jusqu'à Se-

reth et Suczava, sur les deux rivières du même nom.

Plus au sud, l'ennemi a réussi à s'avancer quelque peu en territoire roumain, le long des affluents du Sereth, la Bystetza, le Trotus, l'Oltuz, le Casinu. La ville d'Ocna, sur le Trotus, est serrée d'assez près. Mais l'attaque convergente de l'armée Mackensen par le sud, sur la ligne de la Susita, paraît enrayée. A mettre les choses au pire, les Roumains auraient à se replier sur le cours supérieur du Sereth, qui déjà constitue leur ligne de résistance en aval. Ils trouveraient là des positions solides, et qu'ils auront eu le temps d'aménager. Mais il n'est nullement certain que cette retraite devienne nécessaire : l'ennemi est encore engagé dans les hautes vallées des affluents du Sereth, où la résistance d'une armée valeureuse est favorisée par les obstacles naturels.

Jean VILLARS.

REPRISE DE LA BATAILLE DANS LE SECTEUR D'YPRES

D'autre part, ce sont les chasseurs à pied qui firent échouer l'attaque allemande contre le Chemin des Dames

Dix jours se sont écoulés depuis la brillante attaque qui a permis aux forces britanniques, appuyées à l'aile gauche par les nôtres, de s'emparer des positions de l'ennemi, depuis le nord-ouest jusqu'au sud d'Ypres, sur une longueur totale de 24 kilomètres et une profondeur de 1.500 à 3.000 mètres. Une nouvelle action vient de s'engager, à l'est d'Ypres, dans le secteur compris entre les routes d'Ypres à Roulers et d'Ypres à Menin, sur un front d'environ 3 kilomètres; cette action a été entièrement favorable à nos alliés.

Le village de Westhoek et les boqueteaux qui lui font suite au sud ont été enlevés dès le premier assaut. Ce sont là des positions importantes, parce qu'elles donnent des vues à la fois au nord, sur la dépression où se trouvent les villages de Frezenberg, de Fortuin et de Saint-Julien, et au sud, vers la plaine où passe le canal d'Ypres à Comines. En effet, le plateau de Westhoek est à une altitude de 50 à 60 mètres, pendant qu'au nord et au sud le terrain s'abaisse jusqu'à 20 mètres. Aussi longtemps que les Allemands se maintenaient sur cette sorte de promontoire, ils pouvaient s'opposer, par la menace de feux de flanc, à toutes les tentatives de nos alliés pour élargir davantage le saillant d'Ypres.

De là les furieuses contre-attaques qu'ils ont prononcées la nuit dernière pour tâcher de reprendre le terrain perdu. Elles ont complètement échoué. Six assauts successifs sont venus se briser contre les tirs de barrage de l'artillerie britannique; après quoi l'infanterie de nos alliés, reprenant l'offensive, a continué de progresser vers l'extrémité méridionale du plateau, dans le bois de Herouthage, dans la direction de Gheluvelt.

Cette opération est heureuse, non seulement par son succès immédiat, mais par les conséquences qu'elle laisse pré-

voir; car elle se rattache manifestement à un dessein d'ensemble qui s'exécute sans que rien soit laissé au hasard. Le délai de dix jours qui a séparé la première attaque de la seconde ne doit pas nous paraître long, puisqu'une bonne préparation était à ce prix, et que d'ailleurs l'ennemi n'a pas été capable de le mettre à profit pour regagner la moindre parcelle du terrain conquis. Tout au contraire, nous n'avons cessé de consolider nos positions et même de les étendre à l'aile gauche, où nos troupes, admirables d'entrain et de mordant, ont rejeté l'ennemi des quelques points d'appui où il se maintenait autour de Bixchoote.

En manière de consolation, sinon de diversion, les Allemands ont encore tenté plusieurs attaques au nord de l'Aisne et en Champagne. Ces entreprises n'ont pas mieux réussi que les autres. — J. V.



GÉNÉRAL BRISSAUD-DESMILLETS

LE CAS DE M. HENDERSON

LE MINISTRE DU TRAVAIL A DONNÉ SA DÉMISSION A LA SUITE DU VOTE DES TRAVAILLISTES

Le vote du Comité exécutif du Labour Party approuvant la participation à la conférence socialiste de Stockholm a eu une répercussion politique immédiate. Devant l'impression causée dans le pays, devant les attaques d'une grande partie de la presse, M. Henderson, ministre du Travail, a dû donner sa démission.

C'est à son intervention, en effet, qu'on s'accorde à attribuer la décision du Congrès travailliste. Après avoir exposé objectivement les raisons qui militaient contre la participation à une conférence internationale où les socialistes alliés se



M. HENDERSON

rencontreraient avec les socialistes allemands, M. Henderson avait montré ce qui constituait, selon lui, l'autre face de la question, c'est-à-dire l'effet qu'un refus produirait en Russie. Voilà ce qui a contribué pour une large part à entraîner le vote.

Or, c'est le principal reproche qu'on lui adresse, M. Henderson n'a pas tenu compte du changement qui s'est produit à Petrograd depuis qu'il en est revenu. C'est un fait que M. Kerensky et les socialistes du gouvernement provisoire ont mis Stockholm à l'arrière-plan de leurs soucis actuels. Ils savent que le salut de la Russie doit être la première préoccupation de l'heure. Or, M. Henderson, qui était au courant de cette évolution des esprits russes, n'en a pas tenu compte devant le Congrès socialiste. En cela, on estime généralement qu'il a commis une faute ou au moins une erreur.

Il y avait une raison encore qui devait obliger M. Henderson à se retirer. Comme ministre du Travail, il faisait partie du Comité de guerre, chargé de toutes les questions qui intéressent la défense nationale. Le gouvernement britannique a jugé que la présence de citoyens anglais à la conférence de Stockholm serait à la fois une atteinte aux prérogatives gouvernementales et un danger pour la résistance morale du pays. Il a décidé de refuser les passeports aux délégués travaillistes. Dans ces conditions, la place de M. Henderson n'était plus au pouvoir.

Il est encore trop tôt pour faire un pronostic sur les conséquences de sa démission. On doit remarquer en tout cas qu'il aura été soutenu et défendu jusqu'au dernier moment par plusieurs journaux libéraux, y compris le Daily Chronicle, qui tient de près à M. Lloyd George. C'est en effet le maintien de l'union sacrée qui peut être mis en question. J. B.

LONDRES, 11 août. — La démission de M. Henderson, membre du Cabinet, et l'acceptation de cette démission sont officiellement confirmées. (Information.)

Les travaillistes américains n'iront pas à Stockholm

Il se confirme que la Fédération du Travail américaine n'envoiera pas de délégués à Stockholm. En revanche, elle sera représentée à la conférence de Londres le 10 septembre, où ses délégués se tiendront à la disposition des socialistes alliés.

C'est le président de cette Fédération, M. Gompers, qui, par télégramme, a mis M. Compère-Morel, député socialiste du Gard, au courant des décisions prises à ce sujet.

Voici le texte de ce télégramme :

« WASHINGTON, 10 août. — La Fédération du Labour-Party américain ne sera pas représentée à la Conférence de Stockholm, mais ses délégués seront à la disposition des Labour-Parties alliés pour la conférence qui se tiendra à Londres en septembre ».

« Je regrette beaucoup qu'il me soit impossible d'y assister personnellement, ma présence étant nécessaire à Washington ».

D'autre part, M. Gompers a envoyé à M. Appleton, secrétaire général de la Fédération des Trade-Unions, une dépêche répondant à un télégramme de M. Appleton, l'invitant à donner son avis sur la participation à la conférence de Stockholm.

« J'ai reçu votre télégramme. J'ai aussi reçu un télégramme de Henderson exhortant vivement les délégués de notre Fédération à assister à la conférence générale, le 28 et le 29 août. Je lui ai répondu par la dépêche suivante : « Appleton m'informe que ni la Fédération générale des Trade-Unions britanniques, ni Jouhaux, de la Confédération générale du travail de France, n'ont été consultés pour la convocation ou la préparation de la conférence organisée par votre parti, ni pour la participation à cette conférence. Comment la Fédération américaine du travail peut-elle considérer une telle conférence comme représentant le travail ? Nos délégués assisteront à la conférence des représentants travaillistes des pays alliés qui commencera le 10 septembre. Les délégués désignés sont John Golden et James Lord. »

LES ALLEMANDS PRÉTENDENT SE VÊTIR DE PAPIER

Pour remédier à la crise des textiles, l'Allemagne s'est ingénisée à trouver au papier des applications pratiques, insoupçonnées avant la guerre. Une note récente parue dans le *Berliner Tageblatt*, et dont voici le texte, signale, en effet, l'apparition d'étoffes en papier.

« Nous avons maintenant des serviettes, des nappes, des draps de lit en papier ; nous aurons bientôt des chemises et du linge de toilette de même tissu. Parmi les vêtements, on fabrique déjà avec du papier des tabliers, des vestons de mécaniciens, des tabliers d'enfants, des robes, des corsages et des pantalons pour hommes. On nous promet pour le printemps prochain des costumes pour dames et des complets d'un papier qui supporte bien la pluie.

« On a également commencé de remédier au défaut de cuir avec des chaussures en papier comprimé.

« Nous nous sommes enquis de ce que pouvaient bien être ces fameux papiers pour draps de lit et costumes féminins.

« Les Japonais, vous le savez, nous ont-ils fait fabriquer un genre de papier d'un solide exceptionnel avec les fibres d'un arbre qui ne pousse que dans leur pays. Dès les premiers mois qui suivirent la déclaration de guerre, ils ont mis ce curieux papier à la disposition des Alliés ; malheureusement la France n'en a reçu que des quantités peu importantes, qui ont été absorbées par les demandes venant de Suisse et d'Italie. Ce n'est que plus tard, alors que les marchandes expédiées du Japon mettaient environ sept mois pour arriver chez nous, que le gouvernement français songea à en faire l'essai. On en fabriqua des chaussures employées avec succès dans les tranchées contre le froid, et surtout des gants qui sont dans l'usage courant parmi nos pilotes.

« Les Anglais le remplacent par le *Velum cloth*, dont les apparences sont celles de feuilles d'amante très minces et offrent une imperméabilité à peu près parfaite.

« Les Allemands ont-ils découvert un procédé analogue ? En tout cas nous ne voyons pas du tout des corsages ou des « tailleurs » en papier, fut-ce l'authentique papier japonais.

« Reste le papier suédois, connu sous le nom de *kræft*, spécialité de papier bisulfite, le plus solide de ceux fabriqués en Europe. En le gélifiant par l'assouplissement et l'imperméabilisant, on peut, paraît-il, obtenir une sorte de tissu se rapprochant de l'étoffe.

« J'aurais plus de confiance, ajouta la personne qui nous a renseigné, dans l'utilisation du papier pour la fabrication de semelles pour la chaussure. En Amérique n'a-t-on pas fait, il y a quelques années, des roues de wagons en papier comprimé ?

« Mais croyez-moi, conclut notre interlocuteur, on n'est à la veille, ni en Allemagne, ni en France, ni ailleurs, de voir les gens se vêtir ou se chauffer de papier. »

L'affaire du chèque

M. Drioux, juge d'instruction, poursuit son information dans le plus strict secret. Rien n'a transpiré du long interrogatoire qu'il a fait subir, hier après-midi, à M. Duval, administrateur du *Bonnet Rouge*, et présence de M. Magnan, son défenseur.

Cependant, en dépit d'une consigne rigoureuse, nous croyons savoir que le magistrat instructeur a examiné, en présence de l'inculpé, un certain nombre de dossiers placés sous scellés.

Les collections du Louvre n'ont pas été détruites par l'incendie de Toulouse

Dans certains milieux artistiques on était, hier matin, particulièrement ému à la nouvelle de l'incendie du théâtre de Toulouse, qui fait partie du Capitole.

Fort heureusement — contrairement au bruit qui courait — les collections du Louvre qui avaient été transportées là-bas au début de la guerre étaient à l'abri du feu. Les archives de province n'ont pas été atteintes, non plus que le musée des Illustres, où se trouvent les décorations d'Henri-Martin et la salle de Clémence-Saure où sont couronnés les lauréats des Jeux Floraux.

Il reste cependant à déplorer la perte de la salle de théâtre, œuvre de l'architecte Dienafay, construite en 1880 et qui était une des perles du trésor monumental de Toulouse.

Nous aurons des gâteaux mardi et mercredi prochains

Les pâtisseries, chocolateries, confiseries et les maisons ayant des rayons de ces articles seront autorisées à vendre ces produits, les mardi et mercredi 14 et 15 août ; mais, en compensation, la vente sera défendue les jeudi et vendredi 16 et 17 août.

La vente des conserves contenant de la viande restera interdite le mardi 14 août.

POUR LA VICTOIRE

Notre résistance économique complément de l'effort militaire

Le pays a consenti avec autant de fermeté que de bon sens les restrictions et les sacrifices de luxe ou de bien-être que le gouvernement a réclamés de son patriotisme, de même qu'il a compris la nécessité de mettre en œuvre tous les moyens de production propres à accroître nos ressources et à assurer notre résistance, en opposition de plus en plus frappante avec l'affaiblissement de l'ennemi.

C'est par ce double effort d'économie et de travail auquel nous devons nous astreindre d'unanime élan que nous nous assurerons le définitif avantage sur un ennemi dont tout trahit l'inquiétude et le désarroi.

Nous nous créons par là même des disponibilités nous permettant l'achat de Bons de la Défense Nationale, de renforcer l'action du Trésor et d'apporter une utile contribution à la lutte.

Ces Bons reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôts de 4 0/0 s'ils sont à échéance de trois mois et de 5 0/0 à six mois ou un an. Les coupures sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, ce qui met ce placement temporaire à la portée aussi bien du capitaliste que de la petite épargne, pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 francs.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

FERDINAND DE BULGARIE SE FAIT INTERVIEWER

ZURICH, 11 août. — Le roi Ferdinand de Bulgarie a accordé à un rédacteur du *Neues Tagblatt* de Stuttgart, M. Kell, une interview de deux heures, dans le wagon du train qui le conduisait à Cobourg.

Le roi a déclaré que même si la Russie était libérée elle poursuivrait ses efforts d'expansion et qu'il était nécessaire de protéger contre elle les petits Etats.

L'Asie Mineure, a-t-il dit, est un pays qui présente des perspectives de développement considérables. Son avenir économique dépend de l'amélioration des moyens de communication.

Quant à la défection de l'Italie, le souverain a exprimé l'opinion que le roi d'Italie en partageait les responsabilités avec les influences françaises.

La puissance militaire de l'Amérique n'est pas, selon lui, au niveau de sa situation mondiale, qui restera importante après la guerre. Il est possible que le peuple américain reconnaisse plus tard combien il a été mal dirigé.

L'avenir économique de la Bulgarie dépend de son union avec l'Allemagne et l'Autriche. C'est grâce à ces puissances, que sa production agricole peut être augmentée. Dans le commerce des fruits du Midi, la Bulgarie fera à l'avenir concurrence à l'Italie. Par contre, l'industrie allemande devra venir en aide au peuple bulgare pour lui permettre d'intensifier sa production.

Le roi Ferdinand ne craint pas de s'exprimer sans réserve sur les devoirs actuels des monarchies. Selon lui, il est absolument nécessaire qu'ils soient en contact intime avec toutes les classes de la société.

Tout en affirmant la nécessité de « tenir », le roi Ferdinand n'a pas caché que le peuple bulgare désire la paix. (Radio.)

Le directeur général de la guerre sous-marine

Le contre-amiral Salan, commandant la division navale du corps expéditionnaire d'Orient, vient d'être nommé, par décret en date d'hier, directeur général de la guerre sous-marine, en remplacement du contre-amiral Merveilleux du Vignaux, qui permutait avec lui.

New-York va célébrer l'anniversaire de la Marne

NEW-YORK, 11 août. — Le 6 septembre prochain, auront lieu à New-York de grandes manifestations franco-américaines. On se propose de célébrer, ce jour-là, l'anniversaire de la naissance du général La Fayette et celui de la bataille de la Marne.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord de Saint-Quentin, nous avons réalisé des progrès sensibles dans la région de Fayet et rejeté l'ennemi de la plus grande partie des éléments où il avait pris pied pendant la nuit du 9 au 10 août. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

Au sud d'Ailles, une attaque brillamment conduite nous a rendus maîtres d'une importante tranchée solidement tenue par l'ennemi. Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques et ont conservé leurs nouvelles positions. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Champagne, après une préparation d'artillerie qui s'est étendue sur un front de 3 kilomètres, les Allemands ont lancé simultanément plusieurs attaques dans la région du Cornillet.

A l'est et à l'ouest de ce mont, nos feux ont arrêté net les vagues d'assaut ennemies qui ont subi de lourdes pertes. Au nord du Cornillet, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre ligne avancée ; mais, par une énergique retour offensif, nos troupes ont repris le terrain perdu, à l'exception d'une cinquantaine de mètres encore occupés par les Allemands.

Dans la région du Casque, un de nos groupes d'éclaireurs, au cours d'une incursion effectuée dans les lignes allemandes, a anéanti un détachement de travailleurs ennemis.

AVIATION. — Des avions allemands ont bombardé cette nuit la région de Nancy. Pas de victimes ; dégâts peu importants.

23 HEURES. — En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive au cours de la journée.

Au nord de Saint-Quentin, une tentative nouvelle des Allemands sur nos positions à l'est de Fayet a été arrêtée net par nos feux.

En Champagne, l'activité des deux artilleries s'est un peu ralentie dans la région des Monts.

La nuit dernière, en même temps qu'ils attaquaient sans succès dans le secteur du Cornillet, les Allemands ont, par deux fois, attaqué nos tranchées au Mont-Haut.

Les assaillants, pris sous nos feux, ont dû refluer vers leurs tranchées de départ. D'autres tentatives sur le Mont-Blond ont subi le même sort.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front. Deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 10 août. Deux autres appareils sérieusement endommagés ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué diverses opérations. Le terrain d'aviation de Schlestadt et les baraquements de la forêt d'Houthulst ont reçu de nombreux projectiles.

Front britannique

13 HEURES. — Un violent combat s'est engagé hier soir pour la possession des importantes positions enlevées par nous dans la journée à l'est d'Ypres.

L'ENNEMI A DÉCLANCHÉ SIX ASSAULTS SUCCESSIFS QUI ONT TOUTS ÉTÉ BRISÉS PAR NOS FEUX D'INFANTERIE ET D'ARTILLERIE. NOUS CONSERVONS LA TOTALITÉ DE NOS POSITIONS ET AVONS, EN OUTRE, RÉALISÉ UNE NOUVELLE AVANCE VERS LA ROUTE D'YPRES A MENIN.

Un coup de main a été exécuté, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes au sud d'Armentières.

21 HEURES. — Une nouvelle attaque ennemie, effectuée ce matin contre les positions récemment conquises par nous au nord de la route d'Ypres à Menin, nous a obligés, à la suite d'un violent combat, à reculer légèrement notre ligne du bois de Glencorse.

Nous avons réalisé une avance sur la rive droite du Steenbeck, vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. 124 prisonniers sont encore tombés entre nos mains au cours de la journée.

Hier, pour la première fois depuis dix jours, il a été possible de voler ; toute la journée, l'aviation allemande a montré une grande activité. Des appareils ennemis ont franchi nos lignes en différents points, s'efforçant de gêner notre travail en liaison avec l'artillerie et attaquant nos escadrons de bombardement.

Nos observateurs d'artillerie n'en ont pas moins poursuivi leurs opérations avec un grand succès. Nombre de clichés ont été pris et de nombreux objectifs à terre ont été atteints par nos mitrailleuses.

LA GRÈVE GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER EST DÉCIDÉE EN ESPAGNE POUR LE 17 AOUT

La grève qui a éclaté sur le réseau du Nord de l'Espagne, à la suite de l'échec de la transaction entre les compagnies et les cheministes, va-t-elle se généraliser ? En tout cas, elle est annoncée pour le 17 août. Sur le réseau Madrid-Cacerès, sur le grand réseau Madrid-Saragosse également, les travailleurs ont décidé de se joindre au mouvement. Il semble, cependant, qu'une partie du personnel soit hostile à la cessation du travail.

Préoccupé de ne pas laisser interrompre le trafic, de maintenir l'ordre et la vie du pays, M. Dato a pris des mesures de précaution et militarisé les chemins de fer. Soucieux d'ailleurs, comme toujours, de rester dans la légalité, il n'a recouru qu'aux moyens que lui donne la loi, mais il va jusqu'au bout de ces moyens.

La question posée par les grèves est peut-être surtout de savoir si l'agitation politique qui avait été enrayée après la journée du 19 juillet et la dissolution de la réunion parlementaire de Barcelone ne va pas reprendre sur ce fait nouveau. L'agitation, le malaise n'ont pas cessé de couvrir en Espagne. Au moment où M. Dato est assailli de réclamations plus aigres que celles de la part de l'Allemagne, au sujet de la navigation sous-marine et de l'internement du B-23, on ne peut que souhaiter au gouvernement de Madrid de résoudre au plus tôt ses difficultés intérieures.

La grève des chemins de fer du Nord MADRID, 11 août. — La grève des ouvriers et employés de la compagnie des chemins de fer du Nord a commencé hier exactement à sept heures.

A cette heure, fixée d'avance, le personnel de la gare a, en masse, abandonné le travail, mettant ainsi les services en plein désarroi.

Le gouvernement avait heureusement pris les précautions nécessaires pour éviter que le trafic ne fût entièrement paralysé, et peu après les trains recommencent à circuler. Actuellement, la plupart partent à des heures régulières, sauf parfois avec un léger retard.

Les cheministes, cependant, ne se bornent pas du tout à faire la grève perdue. C'est ainsi qu'au moment où un train se mettait en route un garde-voie fit le signal d'alarme : le train s'arrêta aussitôt et ne repartit qu'après que le chef de train se fut rendu compte que le signal d'arrêt avait été donné sans raison. Le garde-voie fut immédiatement arrêté en même temps que plusieurs de ses camarades qui protestèrent contre son arrestation.

Des forces militaires sérieuses occupent tous les points stratégiques. Un certain

nombre de femmes de grévistes ont été arrêtées au moment où elles tentaient de provoquer des désordres, en essayant d'entraîner dans le mouvement les ouvriers « jaunes ».

Malgré les mesures prises par le gouvernement, quelques désordres se sont produits à Léon et à Valladolid ; ils ont été rapidement réprimés.

A Bilbao, une certaine effervescence a été constatée, notamment aux embranchements de Miranda et d'Alsasua.

Les cheministes ont répandu partout à profusion des proclamations invitant les grévistes à ne tenir aucun compte des menaces du gouvernement et les engageant à poursuivre la grève jusqu'au triomphe de leurs revendications.

Le comité secret de la grève a donné l'ordre aux grévistes de laisser passer les trains de voyageurs jusqu'à ce qu'ils arrivent à la première station où se trouverait un hôtel et d'arrêter les trains de marchandises à la première station où ils arriveraient après l'heure fixée pour le commencement de la grève.

Suivant une déclaration faite par la Compagnie, les trains de voyageurs sortiraient aujourd'hui à leurs heures normales. On croit que 50 0/0 environ des employés reprendront le travail.

Aucun ouvrier ni employé des autres lignes n'a fait encore acte de solidarité avec le personnel gréviste de la Compagnie du Nord.

Le ministre de l'Intérieur visitera ce matin, personnellement, tous les points où la grève pourrait produire des incidents graves et prendra des mesures énergiques pour garantir l'ordre.

Raids aériens anglais sur la Belgique

LONDRES, 11 août. — Un communiqué de l'Amirauté britannique dit :

Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées par nos avions navals, au cours de la nuit du 9 au 10, sur les objectifs militaires suivants : aérodrome de Ghislies, voies latérales de Zuidwege, gare et embranchement de Thourout.

Nos avions ont constaté à Zuidwege d'épais nuages de fumée résultant de l'explosion produite par les bombes.

Nos avions ont attaqué également à la mitrailleuse la gare et l'embranchement de Thourout.

Dans l'après-midi du 10 août, nous avons effectué un autre raid sur l'aérodrome de Sparappelhouk.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

L'OPINION DE KERENSKY SUR STOCKHOLM

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

LONDRES, 11 août. — Parmi les critiques qu'on adresse aujourd'hui à M. Henderson, et auxquelles il se réserve de répondre lundi aux Communes, en expliquant sa démission, la plus importante est de ne pas avoir donné connaissance, à la conférence d'hier, d'un télégramme dans lequel M. Kerensky exposait au gouvernement son point de vue et celui du nouveau cabinet russe concernant Stockholm, et qui donnait à la question un tout autre aspect.

Dans ce message, dont M. Henderson reçut communication, M. Kerensky déclarait que le gouvernement russe n'empêcherait pas les délégués russes d'assister à la conférence de Stockholm, mais qu'il considérerait leur participation comme une pure affaire de parti et les décisions qui pourraient être prises comme ne liant pas le gouvernement. On pensait, que bien qu'il ne lui ait pas été personnellement adressé, ce télégramme serait mentionné par M. Henderson à la conférence travailliste dans l'exposé qu'il devait faire de la situation russe. M. Kerensky et son cabinet ne considérant plus le congrès de Stockholm comme nécessaire pour mener à bien son œuvre de réorganisation de la Russie, l'aspect des choses se trouvait entièrement modifié et la conférence travailliste, au lieu de se prononcer pour la participation britannique, eût pu juger cette participation inutile et émettre un vote en conséquence.

Un meeting de leaders trade-unionistes, convoqué par M. Havelock Wilson, président de l'Union des marins et chauffeurs, s'est réuni aujourd'hui et a décidé de tenir, le 20 août, une conférence des exécutifs de tous les Trade-Unions qui ont approuvé le refus des chauffeurs et marins de ne pas laisser embarquer Macdonald pour Stockholm et Petrograd, et dont les adhérents sont déjà 1.500.000. Le but de cette conférence est de demander qu'un référendum ait lieu dans tous les Trade-Unions pour s'assurer exactement des sentiments de leurs membres avant d'envoyer des délégués britanniques se rencontrer en pays neutre avec des délégués ennemis.

Un télégramme du roi d'Angleterre à Kerensky

LONDRES, 11 août. — Le roi d'Angleterre a adressé à M. Kerensky le télégramme suivant :

Au début de la quatrième année du grand conflit qui sévit encore et au moment où vous êtes rétabli comme leader du libre peuple russe, je désire vous assurer, ainsi que le peuple russe, que les peuples britanniques ne relâcheront point leurs efforts contre nos ennemis communs. Dans les forces combinées nées en guerre par les Alliés on trouvera la garantie d'une paix honorable et d'une véritable liberté pour le monde.

Je reconnais grands les fardeaux que la Russie est appelée à porter aujourd'hui. Mais j'ai foi en sa capacité pour affronter et vaincre ces formidables difficultés en cette heure d'épreuves.

GEORGE, R. I.

Mortel accident d'aviation

CHARTRES, 11 août. — Un élève pilote de l'école de Chartres, le quartier-maître Biard, appartenant à l'aviation maritime, évoluait hier soir au dessus du village de Saint-Prest, situé à 6 kilomètres de Chartres, lorsqu'il fit une chute mortelle.

Le corps du malheureux aviateur a été transporté, cette nuit, à l'hôpital mixte de Chartres.

Un « exploiteur » de la guerre

Le réformé Fontanille avait fondé, au début de 1915, une maison d'éditions, boulevard des Capucines. Peu après, il adressa aux abonnés d'une de ses publications, « Les Cahiers de guerre », une circulaire pour les engager à souscrire des parts de mille ou cinq mille francs dans une association ayant pour objet d'obtenir des fournitures militaires pour les armées alliées. Bien que l'association fût illusoire, Fontanille recueillit de nombreuses adhésions. Mais les plaintes en escroquerie ne tardèrent pas à affluer au parquet.

Parmi les victimes se trouvaient un abbé surveillant dans un séminaire de l'Ariège, et un receveur des finances du Puy-de-Dôme. Devant la 10^e chambre correctionnelle, l'escroc, qui compte à son actif huit condamnations, après avoir soutenu qu'il aurait remboursé s'il n'avait été arrêté, a déclaré faire défaut. Il a été condamné à cinq ans de prison et 100 francs d'amende.

Le corps du malheureux aviateur a été transporté, cette nuit, à l'hôpital mixte de Chartres.

Le Plus Puissant DES Fortifiants

Le réformé Fontanille avait fondé, au début de 1915, une maison d'éditions, boulevard des Capucines. Peu après, il adressa aux abonnés d'une de ses publications, « Les Cahiers de guerre », une circulaire pour les engager à souscrire des parts de mille ou cinq mille francs dans une association ayant pour objet d'obtenir des fournitures militaires pour les armées alliées. Bien que l'association fût illusoire, Fontanille recueillit de nombreuses adhésions. Mais les plaintes en escroquerie ne tardèrent pas à affluer au parquet.

Le Plus Puissant DES Fortifiants



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Mrs Arthur Curless James vient de donner, dans sa propriété de Beacon Hill House, au profit de la Croix-Rouge, une fête qui a été le gros événement mondain de la saison d'été à Newport. Cette manifestation de charité



LA BELGIQUE D'AUJOURD'HUI
personnifiée par Mrs. Reginald C. Vanderbilt.

comportait la représentation, sur un théâtre de verdure, d'une pièce inédite d'actualité : les Porteurs de drapeaux, qui a obtenu un très grand succès. Les principaux rôles étaient tenus par des amateurs tous fort connus. Voici Mrs Reginald C. Vanderbilt dans sa personification fort impressionnante de la Belgique d'aujourd'hui.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre sont arrivés au château de Windsor pour y séjourner.

— S. A. R. le prince Pierre d'Orléans-Brancie est en villégiature à Lausanne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le capitaine Frederico Antonio Ferreira de Simas, attaché militaire à la légation portugaise de Grande-Bretagne, est arrivé à Londres venant du front.

INFORMATIONS

— De New-York on annonce que l'état de santé de l'ancien président Taft est très grave. Il n'a pris aucune nourriture depuis mardi. Mme Taft, appelée d'urgence, est partie du Canada pour se rendre dans le Kansas, auprès de son mari.

— En l'honneur du général Pau, Mrs Burky vient de donner, au château des Tournelles, près d'Ouchy, une grande réception à laquelle assistaient :

M. Lapeyre, consul de France à Lausanne, princesse Odescalchi, Mrs Rockwell, Mme Borel, femme du ministre suisse à Bruxelles, et M. Borel, son fils, Mr et Mrs Bradley Keeler, Mr Brown, aviateur américain, colonel et Mme Vansittart, capitaine Thomson, lieutenant O'Grady, Mlle de Loys-Chandieu, Mrs et miss Carey, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme François Mauriac a donné le jour à une fille : Claire.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Armand de Cadier, vicomte de Veauce, maréchal des logis pilote aviateur, fils du vicomte et de la vicomtesse de Veauce, avec sa cousine, Mlle Charlotte de Cadier de Veauce, fille du baron de Cadier de Veauce et de la baronne, née de Ribouilles, décédée.

— Dernièrement a été célébré, en la chapelle de Clagny, le mariage de Mlle Bernard Gauthier de Clagny, fille adoptive de l'ancien député de Versailles, avec le sous-lieutenant Jacques Lisle, fils de l'administrateur du chemin de fer du Nord.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le chanoine Verdier, curé de la basilique de Sainte-Clotilde.

DEUILS

— Les funérailles de Mgr Lenfant ont été célébrées hier matin, en la cathédrale de Digne, sous la présidence de Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix.

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Deraux, maître de forges, ancien président du conseil général du Nord.

De notre confrère M. W.-L. Mac Alpin, correspondant parisien du Daily Mail de Londres et du Daily Mirror, décédé subitement.

De M. Jacques de Rauglaudre, caporal au 32^e d'infanterie, mort glorieusement à l'ennemi le 19 juillet, cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

De Mme Léon Clément, née Berthe Rouxel, veuve de l'ancien député de l'Indre, qui vient de mourir à Orsennes, à l'âge de soixante-seize ans.

De M. Eugène Guillemant, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien membre du conseil de l'Ordre.

De docteur Anatole Manouriez, membre correspondant de l'Académie de Médecine, chevalier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— LL. MM. le roi et la reine des Belges ont reçu en audience, à La Panne, M. W. A. Hollman, premier ministre des Nouvelles-Galles du Sud, et M. Charles Gregory Wade, agent général de cette colonie.

M. Hollman a remis à la souveraine deux chèques formant un total de 1.428.001 francs. Ce don magnifique porte au chiffre de 688.000 livres sterling — environ 18 millions de francs — le total des souscriptions recueillies dans les Nouvelles-Galles du Sud pour secourir les victimes de la guerre en Belgique.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 54-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LE TROISIEME ANNIVERSAIRE
DE LA GUERRE

A cette occasion, il est rappelé à tous les sous-officiers, caporaux, brigadiers ou soldats décorés de la Légion d'honneur pour faits de guerre, jusqu'au 1^{er} août 1917, ainsi qu'aux aviateurs ayant détruit dix avions, dans le même temps, qu'un chronomètre LIP en or leur est offert par les fabricants. M. Liemann Frères, à Besançon.

LES feuilles jaunissent à quelques arbres, et la nuit, malgré l'heure avancée, commence à venir bien vite. Il y a quelques semaines à peine, autrement dit quelques minutes, on était parti pour les Eaux. Et déjà on est entouré de gens qui font leurs malles ou parlent d'en revenir. Quelques minutes encore, la pluie aidant, et ce sera l'automne. Je ne puis m'habituer à cette fuite ridicule des heures. Etait-ce bien la peine de tant déranger sa vie, et d'abandonner précipitamment ses chères petites habitudes, pour y retourner en hâte, et oublier si tôt d'autres petites habitudes, également chères, qu'on commençait de prendre ici ?

D'autant que ces habitudes-là n'étaient point nouvelles. Après ces trois années de guerre, elles m'apparaissent, il y a un mois, comme des joies retrouvées. J'avais dit bonjour aux gens, bonjour aux choses avec un plaisir infini. Je leur dirai adieu tout à l'heure avec une mélancolie très sincère.

J'ai déjà fait quelques paquets, rassemblés quelques « souvenirs », pris congé de M. le curé qui m'affirme que la guerre sera finie l'année prochaine et compte bien me revoir « dans la joie d'une France délivrée ». J'ai rendu visite à mes blessés ; j'ai fait le tour du vieux parc où les flâneurs sont toujours si rares et les amoureux si tranquilles, grâce à l'incommodité délicate des chemins qui y conduisent. J'ai erré une dernière fois dans les rues du vieux village, et, comme dit la chanson, tout autour de la tour... de la tour crénelée, vers laquelle montent l'éternel murmure du petit torrent et l'odeur de chocolat d'une fabrique voisine. C'est amusant et drôlement anachronique, ce parfum léger qui s'élève, et, du flanc de la vallée, enveloppe comme un encens — un encens pour gourmets ! — ces pierres vénérables.

Et puis, je suis entrée, par acquit de conscience, chez le sabotier, et je lui ai acheté pour mon jardinier trois paires de sabots. Il paraît qu'ils seront hors de prix l'hiver prochain. On ne doit pas le savoir encore, à une telle distance de Paris... J'en profite, et j'acquiesce.

Redescendue à l'hôtel, j'ai eu ce soir, avec mes compagnons de cure, les conversations finales accoutumées. Ce sera très cordial et presque tendre. Le plus vieux de ces compagnons, que j'appelle Mon-Ami, et dont j'ignore l'adresse parisienne, me baisera les mains de tout son cœur en me donnant rendez-vous pour l'an prochain. Amitiés thermales... Et nous serons vaguement troublés tous les deux.

Il est vrai que les adieux, cette année, ne sont pas des adieux ordinaires. On a la sensation que jamais de si formidables choses n'ont été contenues dans le mystère de demain. Jamais on n'a été si éperdument impatient de savoir, et l'idée que peut-être on saura le jour où on se sera revus rend toute séparation — même entre indifférents — un peu étonnante.

Mon amie la Source ignore ces émotions. Je la regardais tout à l'heure mousser et chanter sous sa coupole de cristal. Elle chantera ainsi tout l'hiver ; et puis tous les étés et tous les hivers d'après. Nous vivrons ou nous serons morts ; il y a la guerre ; il y aura la paix. Tout cela lui est égal. Elle coule.

Discretion

Il faut reconnaître qu'en qualité de ministre du Charbon M. Loucheur se montre plus discret que M. Viollette ne l'a été en qualité de ministre du Sucre.

Dans le nouveau questionnaire auquel nous devons répondre, M. Loucheur ne nous demande ni notre âge, ni le nom de notre patron. Certes, il est curieux de savoir à quoi nous sommes occupés, mais c'est là une question presque classique et avec laquelle on ne songe pas à tricher.

Tandis qu'avec l'âge...

Et M. Loucheur a dû se dire avec raison que, quel que soit le nombre de nos printemps ou de nos automnes ou même de nos hivers, nous grolotterions uniformément

devant des cheminées qui seraient éteintes. Or, il ne songe que les remplir. Du moins nous l'espérons.

Les tartufes

Dimanche dernier, le synode luthérien a fait lire une lettre pastorale dans toutes les églises de Berlin.

Le kaiser et la kaiserin l'ont entendue à la cathédrale. On assure qu'ils n'ont pas ri. Or, cette pastorale, qui invitait les Allemands à reconnaître la main de Dieu dans le fait que, jusqu'à présent, la patrie allemande avait été préservée de l'invasion, se terminait ainsi :

« Nous voulons nous conduire, vis-à-vis de nos ennemis, en vrais chrétiens, et, comme par le passé, nous mènerons à l'avenir la guerre avec humanité et chevalerie. » C'était le lendemain de l'assassinat de l'équipage du *Belgian Prince*.

Un document

On se demandait ce que devenait, depuis la guerre, Herr Professor. Herr Professor est mobilisé, sans respect pour ses lunettes, sa grosse barbe, et tant de science ! On a envoyé Herr Professor sur le front. La preuve, c'est que voici sa photographie.

Car Herr Professor s'est laissé faire prisonnier. Et on a été tout étonné de le trouver si semblable à ses caricatures. Hansi lui-même n'était point parvenu à exagérer le ridicule de cette grosse face naïve, de ces paupières en capote et de ce nez en tubercule. Il n'en avait pas exagéré non plus la



HERR PROFESSOR, SERGENT D'INFANTERIE

orgue solennelle. Sous la petite calotte et la courte tunique, Herr Professor est resté pareil à lui-même.

Cette figure appartient à un professeur d'Ostendburg, qui vient d'être pris avec beaucoup d'autres Allemands, et qu'un soldat français, ami du rire, a photographié.

Elle lui appartient, comme à tous les bipèdes de même sorte, à tous les Herren-Professoren d'outre-Rhin, que demain, espérons-le, quelque Molière dépeindra pour la joie éternelle de l'avenir.

L'EXEMPLE D'UNE PARISIENNE

Une lectrice assidue, qui signe « Une Parisienne de Paris », nous adresse une lettre de Bourg-la-Reine pour nous exposer ses doléances, et celles-ci lui ont été inspirées par la lecture de l'article « Les Parisiens à la campagne », qui a paru à cette même place.

Fort de l'exemple qu'elle a donné, elle nous adjure de « réhabiliter » les Parisiens, qui ne se sont pas tous sauvés en août 1914 et qui n'ont pas attendu les décrets pour s'imposer un régime de restrictions.

Notre correspondante habite dans la banlieue immédiate de Paris « une maison à deux étages, onze grandes pièces, un escalier, w.-c., caves, etc. ». Son « budget » d'avant-guerre était entre 15.000 et 20.000 francs, sans grande dépense de coquetterie, pour quatre personnes, une bonne et une femme de ménage.

C'est avec autant de bonne humeur que de vaillance qu'on a supporté les privations nécessaires dans ce foyer.

Le charbon ? Il serait trop long d'énumérer tout ce que j'ai fait pour l'économiser.

La viande ? Depuis 1914, on n'en sert presque plus au repas du soir.

Le pain ? Je le trouve très bon, et l'on a grand tort de se plaindre. C'est toujours à

regret que je lis les articles où l'on réclame du pain frais et où l'on donne des recettes pour tremper la soupe.

La pâtisserie ? Inconnue à la maison depuis trois ans, sauf cinq ou six fois par an et principalement pour les enfants.

Notre correspondante conclut ainsi : « Pour les restrictions, je n'ai donc pas attendu 1917 et je ne craignais les privations ni à Paris, ni à la campagne. Longtemps je n'ai pas bu de vin. J'en bois actuellement excessivement peu, afin d'augmenter le budget de mes fileuses de guerre établi depuis septembre 1914. Je ne consomme plus de sucre. Je l'envoie en grande partie à deux prisonniers ; l'autre partie est réservée aux confitures consacrées aux fileuses. En un an, j'ai trié cent soixante paires de chaussettes. »

Soyez sûr que je ne suis pas la seule ayant agi de la sorte. J'ai donc le droit d'être en colère quand j'entends dire du mal des Parisiens, et je compte que de ces jours, vous les réhabiliterez.

Nous sommes bien persuadé que notre lectrice n'est pas seule à donner l'exemple.

Nous sommes également convaincu que les Parisiens — qui n'ont nullement besoin d'être réhabilités — sont les premiers à sourire des fantaisies qui sont écrites pour eux même lorsqu'ils ont l'air d'en faire les frais, ce qui arrive rarement.

La mobilisation des enfants

Déjà, vous le savez, les jeunes gens ont été conviés à prêter leur aide aux agriculteurs pour les travaux des champs. Certains ont ri, qui ont eu tort, de cette mobilisation agricole, laquelle a rendu de grands services au pays. En outre, d'un bout de la France à l'autre, d'innombrables potagers ont été créés et entretenus par la main-d'œuvre scolaire. Et peut-être sera-t-on étonné d'apprendre qu'ils fournissent une énorme récolte, dont la vente rapportera plusieurs millions.

Mais le ministre de l'Agriculture n'entend pas en demeurer là. Il s'est avisé que même les petits enfants pourraient collaborer au ravitaillement. Par de belles affiches blanches, qui vont être placardées dans toutes les communes de France, il les invite à ramasser les marrons et les châtaignes. Des marrons et des châtaignes, les usines de guerre sauront extraire de l'alcool et de l'acétone. Et ainsi on économisera des quantités importantes de riz et de maïs.

Certainement les petits enfants iront bien volontiers ramasser des marrons. Et puis, ils les porteront au maire, qui les leur paiera huit centimes le kilo.

Une fortune pour nos petits bonshommes. Ils en rêveront.

Simple question

Qui donc nous dira pourquoi le petit pot de miel qui coûtait encore cinquante centimes en 1915 coûte aujourd'hui 1 fr. 50, voire en sus ?

Ce sont certainement les abeilles qui font le miel : on n'a jamais dit le contraire. Or, on-elles ont été mobilisées, les abeilles ? Non, on n'a pas songé à utiliser leur dard pour l'extermination des Boches. Et même, l'an dernier, on en a vu tout un essaim qui s'était réfugié dans un réverbère de la rue de Châteaudun et que l'on a dit venir des pays envahis.

C'était bien gentil de leur part ; mais, donc, nous ne manquons pas d'abeilles.

Alors, est-ce que — tant de parterres étant devenus des champs en miniature de pommes de terre et de haricots — les abeilles ont moins de fleurs à butiner ? C'est possible. Cependant cette raison vous paraît-elle suffisante pour expliquer que le prix du miel ait triplé en deux ans ?

Allons, réclamez aussi pour le marchand de miel une petite explication avec le commissaire.

LE PONT DES ARTS

Pendant les rares heures de repos que lui laisse, sur le front, sa vie d'artilleur, M. Jean-Louis Vaudoyer travaille à un roman qui s'appellera Les Permissons de Jean Bette. Et ce roman sur la guerre, écrit pendant la guerre, se passera en partie à Aix-en-Provence et sera tout à fait romanesque et féérique. Ce sera exquis, et cela nous repèsera de l'argot des tranchées.

Il y a beaucoup de gens qui cherchent à voir clair dans l'immense amas de livres, d'albums, d'estampes, de journaux et de revues, ayant traité de la guerre. Le Catalogue des publications sur la guerre leur sera un guide commode, au milieu de cette énorme quantité, si complexe, de documents.

LE VAILLEUR.

LES TEMPS SONT CHANGÉS

par Albert Guillaume



— Autrefois, nous appelions ça un temps de canard... Aujourd'hui, on dit un temps d'offensive...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques
de mon ami Jean

PAR
ABEL HERMANT

VII. — L'Escapade

Chaque peuple a sa manière d'entendre l'émulation. Les Américains veulent battre le record et être « les premiers dans le monde ». Le Français, qui est ordinairement bon élève à tous les étages de la société, et qui conserve un excellent souvenir de ses années d'étude toute la vie, veut, toute la vie, être le premier de sa classe.

Le nombre des Français qui sont les premiers de leur classe, ou qui naïvement croient l'être, passe l'imagination. Leur illusion me rappelle celle des voyageurs qui partaient pour Nice, bien des années avant la guerre, alors que l'on ne connaissait point le Méditerranée-express, les sleeping, ni les wagons à couloir. La grande affaire était d'obtenir un coin. Grâce à un chef de gare ingénieux et obligeant qui connaissait particulièrement tout Paris et toute la terre, privilégiait le premier venu, ou même le dernier, et qui ne pouvait pas accomplir des miracles, mais qui avait bien l'air de le pouvoir, tous les voyageurs croyaient avoir un coin, même ceux qui étaient au beau milieu du wagon.

En ce temps-là, mon ami Jean n'était pas né, et son père, aujourd'hui défunt, était si jeune qu'il ne savait pas seulement reconnaître une épreuve au repérage d'une épreuve à la poupée. Mais les caractères essentiels de notre race ne datent pas de quarante ou cinquante ans, et ils sont même bien antérieurs à l'invention des chemins de fer. Mon ami Jean, comme tous les Français, voulait avoir un coin, et son humeur était si accommodante que, s'il n'en avait pas, il se figurait qu'il en avait un.

De même pour le collège : il y était irréprochable, mais non pas brillant élève, et de sa vie, je le dis tout bas, il n'avait été effectivement le premier. Il était « dans les dix » ; mais rien ne lui semblait si médiocre, et il eût rougi de s'en contenter. Par bonheur, il avait le sentiment d'être le premier, qui lui épargnait l'humiliation insupportable de ne l'être pas.

Il eut le même sentiment lorsqu'il suivit les cours de la préparation militaire ; mais cette fois sa primauté n'était pas un mirage de sa fantaisie et de son amour-propre ingénu. Il entretenait un commerce désormais si positif avec la réalité la plus corporelle qu'il ne pouvait s'en faire accroire sur son mérite ni ses succès. On se flatte aisément d'être meilleur qu'autrui en thème ou en « style » ; on a déjà plus de peine à se persuader qu'on est meilleur en mathématiques, si on ne trouve pas un problème et si l'on a près de soi en classe un élève qui le résout ; mais, si en franchissant le portique on pique une tête et l'on se reçoit tant bien que mal, plutôt mal que bien, dans la secousse de bois ou dans le sable, c'est un remède pour la vanité aussi brutal que ce fameux argument du bâton par où les matérialistes démontrent aux sceptiques l'existence du monde extérieur.

Jean n'était jamais tombé du portique ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'eût grand-peu, la première fois qu'il y avait monté.

Jamais il n'était demeuré en arrière aux marches d'entraînement, et il avait vu chaque fois des écoliers qui se faisaient ramener en voiture. Il n'avait pas son pareil au tir réduit : il ne mettait pas dans la cible à tout coup, mais les camarades encore moins. Vingt minutes de pas gymnastique avec tout le fourniment ne l'éssoufflaient point, et il ne savait pas ce que c'est qu'un point de côté. Enfin, il avait conscience de sa force physique, et cette sorte de conscience-là se paie moins d'apparences et de mots que celle à qui nous demandons chaque jour si nous avons employé utilement notre journée ou si nous l'avons perdue.

La toise non plus ne ment pas, ni la bascule : l'une et l'autre témoignaient à Jean que sa croissance un peu retardée se hâtait, comme avec la bonne volonté d'être achevée à temps le jour qu'il serait sacré soldat. Quelques lignes en hauteur, une ou deux livres de plus le rendaient fier ; et quand il observait que, depuis la dernière « mensuration », il avait gagné un centimètre de poitrine, il se disait : « Je fais de mon mieux. »

Il ne se regardait pas seulement dans les miroirs tenus du magasin d'antiquités, mais dans les glaces en pied, parfaitement limpides, d'une salle où l'on faisait la « culture » les jours de pluie ; et il riait d'aise de voir peu à peu se modeler ses muscles, plus ou moins selon les mouvements divers auxquels il les soumettait, comme s'il eût acquis le pouvoir d'achever cette ébauche qu'était son jeune corps et de se recréer soi-même. Il ne se dissimulait point que ses camarades obtenaient aussi des résultats appréciables ; mais les comparaisons qu'il faisait entre eux et lui n'étaient pas à son désavantage, et il se

L'ANÉMIE
est votre ennemie
Les
Pilules Pink
sont les ennemies
de l'ANÉMIE

disait (car il employait par anticipation l'argot des casernes) : « Je suis un peu là. » Et notez que tous les garçons qui suivaient en même temps que lui les cours de la préparation militaire avaient au moins un an de plus, puisqu'ils attendaient l'appel de leur classe, et que Jean voulait le devancer.

Cette différence d'âge n'était pourtant pas écrite sur sa figure : pourquoi Jean avait-il l'air d'un homme de n'être pris au sérieux par personne, et toujours considéré comme un enfant ? Naturellement, il ne doutait point que les autres ne fussent victimes de la même injustice, qui ne lui semblait tout à fait injuste que pour lui. Il n'en doutait point... il n'en était pas bien sûr ; et il eut, un jour, la preuve du contraire, environ la fin de la période d'instruction : pour préciser, le mercredi de l'avant-dernière semaine.

A l'exercice, pendant le repos, Jean vit un de ses camarades (pour qui d'ailleurs il n'avait aucune sympathie) pérorer au milieu d'un groupe. Il s'approcha, et l'entendit conter, avec une volubilité insolente, qu'un agent l'avait arrêté la veille au soir et lui avait demandé ses papiers militaires ! Mon ami Jean fut consterné. « Ce n'est pas à moi, songea-t-il, que pareille chose arriverait ! »

Comme le héros de cette aventure était fort habileur, Jean commença par espérer qu'il n'y avait pas un mot de vrai. Ensuite, il gronda entre ses dents :

— Ça t'apprendra, mon petit, à sortir seul le soir.

Et son frère d'armes lui parut très mal élevé. Hélas ! Il ne l'en admirait que davantage. Non, il ne l'admirait point ; mais secrètement il l'enviait. Je veux dire qu'il en avait pitié, une pitié méprisante. Ce garçon-là n'avait donc pas de parents qu'il pouvait librement sortir — la nuit ? Encore, ce n'est pas une raison : Jean, qui n'avait plus son père, songeait-il à en profiter pour vagabonder par les rues après l'heure du couvre-feu ? Mme Letort n'en aurait rien su. Il pouvait, de sa chambre, sans passer par la chambre de sa mère, descendre dans le magasin, et il savait où on accrochait la clef : c'est lui qui, après avoir baissé le rideau de fer, la rangeait tous les soirs. Quel mal ferait-il si un soir, une fois sa mère bien endormie, il sortait ? Aucun, puisqu'il ne voulait pas aller se promener on ne sait où, mais seulement voir si l'agent lui demanderait ses papiers. Et puis, il n'irait pas loin, ça ne traînerait pas : l'agent était là de planton, au coin de la rue, et souvent même se mettait à l'abri dans le renforcement de la boutique...

Jean n'avait plus beaucoup de temps à lui, s'il voulait tenter l'expérience. L'ait dit qu'il était sur le point de partir. Mais la gymnastique et le grand air l'avaient guéri de son indécision, de sa nonchalance, et avaient fait l'éducation de sa volonté. Il n'avait plus coutume de remettre au lendemain ce qu'il pouvait exécuter le soir même.

Mme Letort, ce soir, tardait bien à se coucher. N'importe : Jean avait résolu de ne pas mettre le nez dehors avant minuit. A onze heures, elle dormait. Il attendit encore, trois quarts d'heure dans sa chambre, puis quinze minutes dans la boutique, parmi toutes les choses anciennes et familières. Au moment que les douze coups de minuit sonnèrent à l'Institut, il ouvrit la trappe pratiquée tout en bas de la devanture et se glissa dehors en rampant.

Les agents — ils étaient deux — ne le virent point ; ils tournaient le dos. Jean passa tout près d'eux, les mains dans ses poches. Il sifflait, peut-être pour se donner du courage, ou pour attirer leur attention ; ils ne lui adressèrent pas la parole. Mais Jean, qui avait ralenti le pas, entendit le plus vieux dire au plus jeune :

— Depuis la guerre, notre métier n'est plus un métier. L'âge tendre des criminels qu'il nous est loisible d'appréhender fait frémir, et nous ne sommes plus appelés en témoignage que devant le tribunal des enfants.

Abel HERMANT.

La carte de charbon

Les formalités relatives à l'inscription pour la carte de charbon ont commencé hier. Elles seront closes lundi soir.

Rappelons que les propriétaires d'immeubles possédant le chauffage central auront jusqu'au 31 août pour fournir les indications relatives à leurs besoins de combustible.

D'autre part, les industriels et commerçants dont la consommation est égale ou supérieure à une tonne par mois sont invités à se présenter, du 16 au 20 août, aux sièges de leurs groupements syndicaux afin d'y faire les déclarations utiles.

Un avis ultérieur fera connaître la date à laquelle commencera la répartition.

On accueille avec joie ceux qui seront la génération de la paix, et qui viennent en ces jours d'héroïsme ; aussi, tous les baptêmes comportent-ils les merveilleuses boîtes « Versailles », chef-d'œuvre récent de « La Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence. Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEREZ TOUS LES TOUX AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp.), PHARM.

LE PAVILLON BLEU
SAINT-CLOUD
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant
CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, Rue Bonne-Nouvelle, Paris

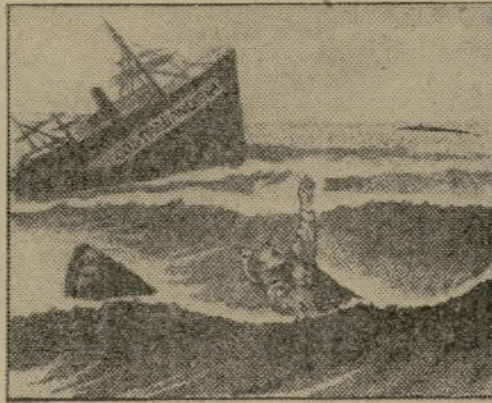
Les Allemands et la Marine des Neutres

ILS EMPLOIENT DEUX PROCÉDÉS : LA MANIÈRE FORTE ET LA PERSUASION LA MANIÈRE FORTE CONSISTE À ENVOYER LES EMBARCATIONS PAR LE FOND LA PERSUASION RÉSIDE DANS L'ENVOI DE BROCHURES DE PROPAGANDE

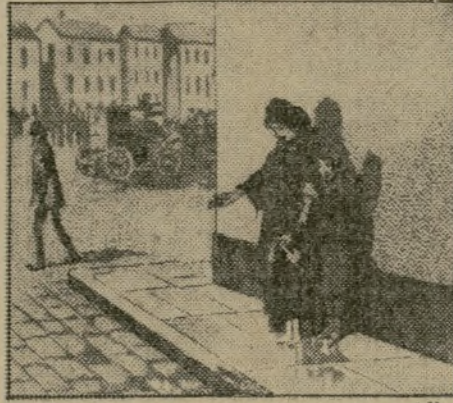
EL PORVENIR DE LOS MARINOS QUE NAVEGAN POR LA ZONA PELIGROSA



A pesar de las náupicas de su familia que presencio el peligro, el marino Juan se decide a tripular un buque contrabandista.



Como que el buque iba a loglattera y penetró en la zona bloqueada, fué hundido por un submarino o una mina, y Juan, como todos los tripulantes falleció el mismo día.



Y ahora se expone a sus hijos, desamparados por el Navío, sin recursos, a que imploran la caridad pública.

LE SORT DES MARINS QUI NAVIGUENT DANS LA ZONE DANGEREUSE

Malgré les prières de sa famille qui prévoit le danger, le marin Jean se décide à s'embarquer à bord d'un navire de contrebande.

Tandis que le navire se dirigeait vers l'Angleterre, il fut coulé par un sous-marin ou une mine, et Jean mourut avec l'équipage.

El, maintenant, sa femme et ses enfants, abandonnés par l'armateur, implorant la charité publique.

LA FELICIDAD DE LOS MARINOS QUE SOLO NAVEGAN POR MARES LIBRES



El marino Pablo, que es inteligente y amante de su familia, rechaza las coacciones oficiales del naviero contrabandista.



Y como que Pablo es un buen padre de familia se embarca en un buque de la línea de América del Sur, donde llega sano y salvo.



Vuelve a España, y como ahora en todas las navegaciones neutrales también se gana dinero, trae muchos regalos para su atormentada familia que tiene un esposo y un padre que jamás navegará por las zonas de guerra.

LE BONHEUR DES MARINS QUI NAVIGUENT SEULEMENT DANS LES MERS LIBRES

Le marin Paul, qui est intelligent et qui aime sa famille, refuse les offres fallacieuses de l'armateur contrebandier.

El, comme Paul est un bon père de famille, il s'embarque sur un paquebot de la ligne de l'Amérique du Sud, où il arrive sain et sauf.

El revient en Espagne et, comme il gagne beaucoup d'argent sur les navires neutres, il rapporte des cadeaux pour sa famille.

la plus critique. En réalité, les navires hollandais furent de tout temps traités comme des ennemis : attaques à coups de canon sans avertissement, refus par le sous-marin de faire halte après l'évacuation de l'équipage. Enfin, les capitaines furent toujours fort vis-à-vis des commandants allemands qui refusèrent d'examiner les papiers du bord. Bien rares furent les embarcations chargées de matelots qui arrivèrent sans accident : car elles constituaient d'excellentes cibles aux yeux de l'ennemi. C'était, paraît-il, le jeu favori des commandants de sous-marins.

Tels sont les procédés allemands vis-à-vis de la Hollande ; ceux employés contre l'Espagne prennent, il faut l'avouer, un tour plus littéraire. Là, la propagande revêt une des formes de ce chantage international où les Allemands sont passés maîtres. Voici leur manière d'opérer : des sociétés occultes et policières relèvent les noms et les adresses des hommes devant s'embarquer sur des navires à destination des pays alliés et, avant son départ, chaque marin reçoit à son domicile, sous enveloppe, une brochure illustrée que nous reproduisons plus haut.

Il faut convenir que ces sujets choisis sont bien faits pour frapper l'imagination des gens du peuple. C'est d'abord, au recto du feuillet, une vigoureuse confirmation de la neutralité : « L'Espagne est neutre, ses marins aussi. Aujourd'hui, plus que jamais, les marins espagnols doivent démontrer leur fière neutralité en refusant de s'embarquer sur les navires des armateurs contrebandiers. »

Ces déclarations, pour être nettement ex-

primées, ne suffisent pas : on y a joint deux petites histoires morales, comme seul sait en inventer le peuple allemand, si vertueuses. Si l'on veut connaître les dangers que court le marin naviguant dans la zone dangereuse, il suffit de suivre la série de malheurs qui attendent Jean l'imprudent : une mine ou une torpille le guettent, sa veuve et ses enfants sont infailliblement réduits à la mendicité. Au contraire, Paul, ce bon père de famille qui navigue sur les mers libres, amassera beaucoup d'argent et rapportera de magnifiques cadeaux à la maison.

Ces fables naïves — naïves à la manière du loup de la fable — sont accompagnées d'une lettre dont nous donnons la traduction :

« Camarades,

» Ne vous embarquez pas sur les navires de X..., le contrebandier, car vous risquez d'être torpillés, de perdre la vie pour un minime salaire ; vous courez au suicide, à une mort volontaire et sûre.

» UN MARIN. »

Ces images, ces lettres sont distribuées à profusion dans les rues, à bord des bâtiments, dans les chemins de fer. Des agents à la solde de la propagande racontent aux marins des histoires invraisemblables, inventent à plaisir des catastrophes. Quel est le résultat de toutes ces entreprises, de ces efforts méthodiques, tenaces ? Il est difficile d'y répondre. Mais il nous a semblé que le public français devait être instruit des procédés d'un ennemi qui plaide sans répit devant l'univers son souci d'humanité et sa bonne foi.

XXX.

THÉÂTRES

Femina. — Aujourd'hui, première matinée de *Hello Boys !* revue franco-anglaise, interprétée par Mlle Clara Faurens et la comique Dorville.

Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 heures et à 8 heures, *Dick, roi des chiens policiers*, dont la reprise a été des plus brillantes, cent cinquante représentations n'ayant pas atténué le succès de cette pièce, où le public assiste à l'émouvant torpillage d'un bateau par un sous-marin.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, 1^{er} s^{er}. — *Civilisation*, le film américain qui a coûté un million de dollars. Mat. dim., jeudi 2.30. Bar. fumoir.

Cet après-midi :
Odéon, 2 h. 30, *Mon ami Teddy*.
Opéra-Comique, 2 h. 30, *Carman*.
Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée à la Comédie-Française.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *Phédre*, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique, 8 h. 30, *Mignon*.

Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*.

Variétés (Guit. 04-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtelet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (dernière).

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Hello Boys !*

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20, *le Surris*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 4 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — En Belgique, nous progressons au delà du cabaret de Kortekort. A l'ouest de la route de Steenstraete, à Woumen, nos patrouilles occupent deux fermes en avant de nos lignes.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés rétablissent leur situation à l'est de Monchy-le-Preux et ils avancent au nord-ouest de Saint-Julien.

FRONT RUSSSE. — Les Russes mettent l'ennemi en fuite sur la rive orientale du Zbrucz. Au sud de Skala, ils s'emparent des villages de Choukova et Tchernokazmitchi. Entre le Dniester et le Bruth, ils reculent vers l'est. L'ennemi occupe les villages de Rachkof, Poliana, Rantich et la ville de Czernowitz. Dans les Carpathes, les Russes reculent vers l'est.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi occupe Watra-Maldavica.

DIMANCHE 5 AOÛT

FRONT BRITANNIQUE. — Nos troupes progressent au nord-ouest de Bixchoote.

LUNDI 6 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Des tentatives allemandes à l'est de la ferme Moisy, au sud de la Bovelie, au bois d'Avocourt et en Alsace échouent sous nos feux.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent deux attaques vers Hollebeke et sur leurs positions de Westhoek. Ils progressent au sud-ouest et à l'ouest de Lens.

FRONT RUSSSE. — En Volhynie, les Russes traversent le bras du Stokhod et attaquent un poste autrichien. Ils effectuent un raid heureux en Podolie, sur la rivière Zbrucz. En Bukovine, ils occupent le bois de Doljok (500 prisonniers). Au sud-ouest de Bojan, l'adversaire occupe les villages de Modella, de Kotoulsanski. A l'ouest de la rivière Sereth, il s'est emparé de Neu-Franz et de Wama. Dans la direction de Kimpulung, les Russes reculent vers l'est.

MARDI 7 AOÛT

FRONT RUSSSE. — Au sud de Czernowitz, dans les vallées du Sereth et de la Scuzava, l'ennemi multiplie ses offensives. Il occupe les villages de Gliboka, Kamanka, Woltschinetz, Guikalya, Was-kowzy, Sapoulmany, Radouz, Courba, Glato et

la ville de Radautz. Près de Broszeny, il a traversé la Bystritza.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi s'empare de hauteurs au nord de la station Molot. Dans la région de Kologakhi-Khalibortholi, les Russes reculent vers l'est et vers Focsani, ils reculent jusqu'à Tourla.

MERCREDI 8 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Des coups de main ennemis échouent à l'est de Vauxaillon, à l'ouest du plateau de Calonne, au nord de Saint-Mihiel et en Haute-Alsace. Nous avançons au nord-ouest de Bixchoote.

FRONT RUSSSE. — Dans la direction de Brody, les Russes délogent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper. A l'ouest de Zhorof, ils reculent légèrement. Ils s'emparent des villages de Barchokowatch et Wogola, ainsi que des hauteurs de Sarichkowiez (307 prisonniers), dans la région de Zbrucz.

FRONT ROUMAIN. — Entre la chaussée de Kimpulung et la route de Laminachi, l'ennemi s'empare de deux positions au sud-ouest de Sonchi. Les Russes reculent sur les bords de l'Ilorono, près de Kimpulung, et au nord de Bise-gesti.

JEUDI 9 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au sud de Laengemark et au nord-ouest de Bixchoote, en Belgique ; nous pénétrons dans les tranchées au nord de Vaux-les-Palameix.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi s'empare de hauteurs au nord-ouest de Sipota et de Cotargasu.

VENREDI 10 AOÛT

FRONT FRANÇAIS. — Nous occupons plusieurs fermes à l'est de Bixchoote et à l'ouest de Laengemark. Au nord de Saint-Quentin, des fractions

anciennes

La bis a 1. 50 c. mand.

Le "REGYL" guérit maladies d'estomac

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo "Merisier de France" BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" vente 10^e le cahier

DEMANDEZ PARTOUT

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

ennemies prennent pied dans nos éléments avancés. En Champagne et au nord de l'Aisne, nous repoussons toutes les tentatives.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent le bois de Glencorse, le village de Westhoek et ils s'emparent des positions sur la hauteur de ce village. Ils pénètrent dans les tranchées à l'est de Monchy-le-Preux.

FRONT ROUMAIN. — Les Russo-Roumains repoussent de violentes attaques sur la Putna et le Sereth.

St. Marie
OFFREZ LA Rose de France
Le Bijou à la mode
à Secret LOCKET
Chez tous les Bijoutiers
GROS : SASPOTAS 16 B^e Magenta PARIS

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

HUILE OLIVE extra fine gar. pure. Clément Hayat, fab. Tunis. Exp. post. 10 k^e fco dom. c. remb. 37.50 ; mandat avance 35.50. Expéd. autorisée, un à neuf colis par destinataire.

FORCES INCONNUES
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN 92 Bd St-Marc, Paris son livre N^o 37. GRATIS.

ROSELILLY
du Docteur CHAILLÉ
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacon 4 fr. et 6 fr. 50. P. H. DEUTCHER, 4, Bazar, L. FERRY, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

RENTES VIAGERES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBEUR
La Marguerite des Franchises 8000 Colles à feu
LA PERPETUELLE - 20, rue de Valenciennes, PARIS
CHAUVE - Dépositaire - 2, rue Michel-Chapuis, PARIS
et dans tous les Bureaux de Tabac.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plantin », par caisse de 50 kil. 112 fr. ; de 100 kil., 220 fr. ; franco votre care contre mandat, mode d'usage. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 trs la boîte fco)
Les exister les phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli, Tél. Archives 01-93
AVOCAT. ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédacs. d'Actes, Démarches, légales, Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Ce Soir avant le repas
UN GRAIN de VALS
résultat demain matin

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR
toutes les maladies de la peau
ECZEMA ULCÈRES VARIQUEUX
GRAVES et ANCIENS REPUTÉS INCURABLES.
Soulagement immédiat. Remède unique et définitif : Onguent Végétal au Miel de Rosier contre mandat 2^e 50. Laborat. d'Analyse PANET, Secteur B. Bénédictines (Paris).

LA REINE DES MONTRES
MÉTAL INALTÉRABLE
Imitant l'OR à s'y méprendre.
MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE
10 RUBIS
GARANTIE 15 ans sur Bulletin.
Pour HOMME ou DAME
Prix : 27^{fr} 75
avec Magnifique CHAÎNE Cadeau
Jean BENOIT Fils
Horloger-Constructeur-Technique
Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs)
Envoi contre 0.25 en timbres de l'Album illustré.
Joindre le coupon à la commande, plus 0.50 pour port.
BRACELET-MONTRE
Jean BENOIT
Cadran lumineux
au Sel de Radium.
Mouvement haute précision.
10 RUBIS. - GARANTI 15 ans
EN ACIER ou NICKEL 25 fr.
Verre incassable.

LE "REGYL" guérit maladies d'estomac

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo "Merisier de France" BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" vente 10^e le cahier

DEMANDEZ PARTOUT

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

MURATTI RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT
LA NOUVELLE CIGARETTE
= "CLASSIC" = **MURATTI**
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

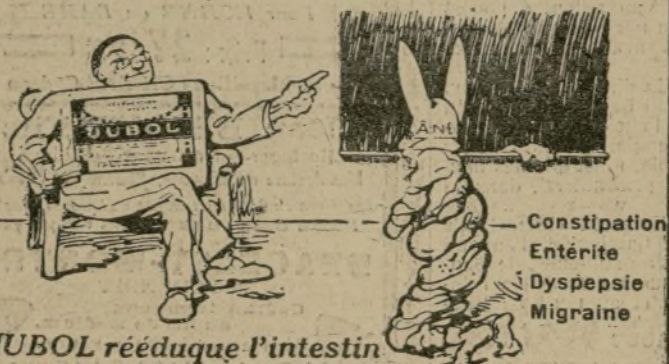
LA RUE PRINCIPALE DE CRAONNE EN SON ETAT ACTUEL



ON TROUVERAIT DIFFICILEMENT UNE PIERRE INTACTE DANS L'EFFARANT CHAOS DE RUINES QUI MARQUE L'EMPLACEMENT DU VILLAGE. Le village de Craonne, dont le nom est maintenant célèbre dans le monde entier, n'était, avant la guerre, qu'un modeste chef-lieu de canton de 675 habitants. On trouverait plus difficilement dans ses ruines un indice quelconque de sa paisible histoire que parmi les vestiges de cités antiques, mortes depuis des siècles. Nulle part ailleurs, peut-être, la guerre n'a exercé plus effroyablement ses ravages. Voici ce qui fut la rue principale de Craonne. Les habitants ne sauraient y retrouver l'emplacement de leurs demeures.

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.



JUBOL rééduque l'intestin

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer deux à trois comprimés de JUBOL pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui traitent ces lésions, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

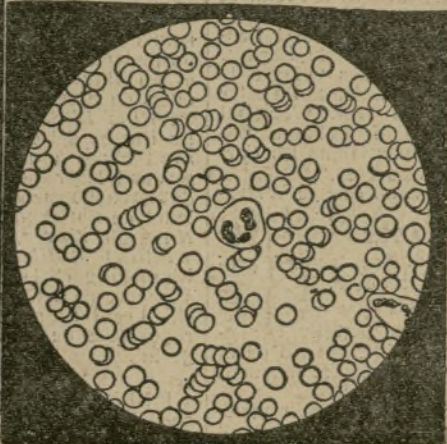
Prof. Paul SUARD.

Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine normale et Ancien médecin des Hôpitaux.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, fco. 5 fr. 30; 4a cure intégrale (4 boîtes), 20 francs.

GLOBÉOL

Tonique vivifiant Enrichit le sang



SANG GLOBÉOLISÉ

L'OPINION MEDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de constater de l'œil, sinon du doigt, la relation de cause à cet effet : de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du GLOBÉOL. »

« Etant données la facilité et l'innocuité de la médication par le GLOBÉOL, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'opothérapie sanguine la place qui lui revient et que, incontestablement, elle mérite : la première. »

Docteur MILLOT,

Médecin légiste de la Faculté de médecine de Lyon.

Ttes phies et Etab. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco. 7 fr. 20.

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Anémie
Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence

Communication à l'Académie de médecine du 7 juin 1916.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
B. THÉZÉ à LAVAL (Mayenne)

Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Erythèmes, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'usage pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
Gds Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY.

La Jouvence de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, de douleurs de ventre et des reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varicos, Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 80 franco porte. Les 3 flacons, 12 fr., expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 291
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.